

Familia Comboniana

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

793

Février 2021

DIRECTION GENERALE

Professions perpétuelles

Fr. Kitha Mumbere Mwangaza (CN)	Butembo (RDC)	07.01.2021
Sc. Kutsaile Matthews (MZ)	Juba (RSS)	19.01.2021
Sc. Alionzi Ronald (U)	Mbuya-Kampala (UG)	25.01.2021

Ordinations sacerdotales

P. Onyait Nicholas (U)	Toroma-Soroti (UG)	09/01/2021
P. Jaleta Gurmessa Geda (ET)	Kotam-Nekempte (ETH)	23/01/2021
P. Biangbali Abaingu Blaise (CN)	Isiro (RDC)	24/01/2021
P. Malema Bati Maurice (CN)	Isiro (RDC)	24/01/2021
P. Izakare Amoko Isaac (U)	Dzaipi-Arua (UG)	30/01/2021
P. Horbé Richard (TCH)	Sarh (TCH)	30/01/2021
P. Gokam Djasgombaye (Bienvenu) (TCH)	Sarh (TCH)	30/01/2021

Œuvre du Rédempteur

Février	01 – 15 C	16 – 28 EGSD	
Mars	01 – 07 CO	08 – 15 E	16 – 31 DSP

Intentions de prière

Février – Afin que nous parvenions à conduire chacun à la rencontre du Christ par des gestes d'amour et de pardon. *Prions.*

Mars – Afin que le ministère de la Famille Combonienne renforce la "justice de genre", en particulier la défense des femmes et des filles. *Prions.*

Publications

L'éditeur Mundo Negro, des Missionnaires Comboniens de Madrid, a publié, en décembre 2020, le livre "Testimonios de la Misión", du P. Martin Devenish, mccj, une traduction du livre "Supreme Witness", publié dans la province de Londres en 2019.

Selon l'auteur, « Le livre "Testimonios de la Misión" retrace la vie de vingt-cinq missionnaires, frères et sœurs qui sont morts au service de l'Évangile en Ouganda, en République Démocratique du Congo, au Soudan, en Éthiopie, au Mozambique, au Brésil et au Mexique. Des hommes et des femmes tués pour avoir exprimé l'amour enseigné par Jésus et mis en pratique, en son nom, les valeurs de l'Évangile, enseigné la foi, visité les malades et pris soin d'eux, consolé les affligés et favorisé le développement intégral de toute personne humaine, sans distinction de race, de culture, de langue ou de religion ».

CONGO

Les deux premiers prêtres comboniens de Sainte-Anne

Le dimanche 24 janvier, deux nouveaux prêtres comboniens congolais ont été ordonnés : les pères Blaise Biangbali Abangu et Maurice Bati Malema. C'était une grande fête pour la paroisse de Sainte Anne à Isiro, dans le nord-est de la République Démocratique du Congo. La célébration, présidée par Mgr Julien Andavo Mbia, évêque d'Isiro-Niangara, a duré près de cinq heures. Blaise et Maurice ne sont pas les premiers Comboniens nés à Isiro, mais ils sont les premiers de la paroisse Sainte-Anne, fondée par les Comboniens en 1970. Tout le monde voulait être présent à la célébration, c'était un événement important et ils voulaient remercier Dieu pour le don de leur vie.

Maurice a étudié en Afrique du Sud, Blaise en Italie, mais ils se sont retrouvés pour vivre ensemble leur ordination. Ils se connaissent depuis leur enfance car ils ont tous deux grandi dans le quartier proche de la paroisse, participé à des groupes de jeunes et été témoins du travail de nombreux Comboniens qui sont passés par Sainte Anne. Ils vont maintenant suivre leurs traces.

Les parents de Blaise, le père Richard et la mère Charlotte, sont un couple très impliqué dans la paroisse, sont membres de la Commission de la famille et sont impliqués dans d'autres services. On

peut dire la même chose de papa Justin et de maman Baleya, les parents de Maurice. Papa Justin s'est beaucoup impliqué en accompagnant les musiciens et les membres de la chorale de la paroisse. Il est merveilleux de voir comment les vocations missionnaires naissent dans des familles chrétiennes aussi dévouées que celles-ci.

CURIA

Exercices en ligne

Récemment, le père David Glenday a animé les exercices en ligne avec les confrères en Colombie. Dans la deuxième réflexion des six jours complets, il a invité les participants à entrer, dans la prière, en conversation avec le Fondateur, en lui posant certaines des questions fondamentales de notre vie missionnaire. Les thèmes, réalisés en espagnol, sont les suivants :

1. Daniel, qui es-tu pour moi ?
2. Daniel, qui était Dieu pour toi ?
3. Daniel, comment as-tu grandi dans la mission ?
4. Daniel, pourquoi cette mission ensemble ?
5. Daniel, où as-tu vécu la Pâques ?
6. Daniele, comment vivre la crise ?

Les personnes intéressées à obtenir les enregistrements audio peuvent contacter le Père David : dkglenday@gmail.com

ECUADOR

Ordination diaconale

Après des mois d'inquiétude à cause de la pandémie de Covid-19, la Famille Combonienne en Equateur et l'Eglise locale ont vécu un moment de célébration et d'espoir avec la récente ordination diaconale de Sitwaminya Mughanyiri Etienne, originaire de la République Démocratique du Congo, qui effectue son service missionnaire dans la Province, en préparation à son ordination sacerdotale.

Etienne, également connu sous le nom de Fiston, a parcouru un long chemin avant d'atteindre cette étape très importante de sa vie. Il a commencé sa formation en 2009 et a fait ses premiers vœux au

Bénin, en 2015. Après avoir étudié la théologie à Kinshasa (RDC), il est arrivé en Équateur, où il a appris l'espagnol et a été affecté à la paroisse combonienne de Nuestra Señora del Carmen, dans le Cantón El Carmen, à Manabí (archidiocèse de Portoviejo). Son travail pastoral a été réalisé dans divers domaines, avec une attention particulière aux jeunes, dont la présence et le dynamisme sont remarquables dans la paroisse, grâce au travail des Comboniens et des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur de Jésus.

Le 15 novembre, Etienne a fait sa profession perpétuelle dans la paroisse. Le père Ottorino Poletto, supérieur provincial, a présidé l'Eucharistie. Plusieurs Comboniens et prêtres diocésains de la région étaient présents. La cérémonie a été largement organisée par les laïcs et les agents pastoraux. L'importance de l'événement et l'affection de la population se sont manifestées dans la chaleureuse participation et les nombreux éléments typiques de la culture africaine qui ont enrichi l'événement grâce aux Sœurs Servantes du Sacré-Cœur de Jésus, venus du Kenya.

Le 5 décembre, conformément aux mesures restrictives dictées par la pandémie, Étienne a été ordonné diacre au Centre de Jeunes 'Daniel Comboni' à Carcelén, Quito, par l'imposition des mains de Mgr Alfredo José Espinoza Mateus, sdb, archevêque de Quito et primat d'Équateur. De nombreuses personnes étaient présentes, venant de différentes régions du pays, des religieux, des jeunes du Movimiento Juvenil Comboniano América Misionera et des Amigos de la Misión. L'événement a été rendu possible grâce à la générosité de nombreuses personnes et des paroisses voisines. L'Eucharistie s'est terminée par des expressions d'affection et d'estime envers les Comboniens de la part de l'archevêque, qui a invité les missionnaires à reprendre leur engagement dans la pastorale afro et à prendre en charge une paroisse dans la périphérie de Quito.

Sans aucun doute, le oui du diacre Etienne a été "une bouffée d'air frais" pour l'Eglise et la Province, ainsi qu'un beau témoignage pour les jeunes des différents groupes paroissiaux : nous espérons que, motivés par la réponse de ce jeune missionnaire, beaucoup d'autres ressentiront le désir de vivre l'expérience de Jésus qui continue à appeler à la Mission.

SUD SUDAN

Le P. Matthew Remijo ordonné évêque de Wau

Notre confrère sud-soudanais, le père Matthew Remijo Adam Gbitiku, a été ordonné évêque de Wau, sur l'esplanade de la cathédrale Sainte-Marie-Auxiliatrice, le dimanche 24 janvier 2021, au milieu d'une foule de fidèles catholiques qui ont afflué pour célébrer et acclamer leur nouveau pasteur. La nomination de l'évêque de Wau intervient plus de 3 ans après le décès de feu l'évêque Rudolf Deng Majack en mars 2017. Plus de 100 prêtres, tous les évêques du Sud et du Nord Soudan et environ 10 000 personnes ont participé à l'événement.

L'évêque Matthew Remijo, 48 ans, est né le 5 mai 1972 à Wau. Il a fait une partie de l'école primaire à Mboro et le reste à l'école secondaire de Wau Day. Ses parents sont feu Remijo Adam Gbitiku et Asunta Juyee Longo. Il a été baptisé le 20 juin 1972 et confirmé en 1984 à Bussere, Wau. Il a ensuite rejoint les Missionnaires Comboniens et a été envoyé pour étudier la théologie à Lima, au Pérou, où il a été ordonné diacre le 18 novembre 2003. Après son retour au Sud-Soudan, il a été ordonné prêtre à Wau par feu l'évêque Rudolf Deng le 3 octobre 2004. Il est devenu vicaire puis curé de la paroisse de Masalma, à Omdurman, Khartoum, jusqu'en 2008. En raison de ses qualités exceptionnelles de pasteur, il a été envoyé à Rome pour poursuivre ses études à l'Université pontificale Grégorienne, où il a obtenu une maîtrise en théologie spirituelle en 2010. À son retour, il a été nommé directeur des vocations de l'archidiocèse de Khartoum jusqu'en 2012 et directeur spirituel du grand séminaire de Saint-Paul jusqu'en 2013. Jusqu'en 2017, il a également été vicaire général de l'archidiocèse de Khartoum. Par la suite, il a été envoyé à Nairobi, au Kenya, en tant que vice-recteur et économiste du scolasticat international des Comboniens.

Profession perpétuelle

Dans la soirée du 19 janvier, l'Assemblée Provinciale des Missionnaires Comboniens de la Province du Sud Soudan, réunie au Centre pour la Paix du Bon Pasteur à Juba, Kit, a célébré et partagé les vœux perpétuels du scolastique Matthew Kutsaile. Ce fut une célébration simple mais mémorable, une trentaine de missionnaires venus de tout le Sud-Soudan se sont joints à Matthew pour sa consécration définitive. Il a été présenté par le père Alfred Mawadri, curé de la paroisse de la Sainte Trinité, Old Fangak, et le père Gregor

Schmidt, supérieur de la même communauté. L'Eucharistie a été présidée par le Père Jeremias dos Santos Martins, Vicaire général, et le Provincial du Sud Soudan, le Père Luis Okot. Le scolastique Kutsaile est originaire du Malawi-Zambie et sera ordonné diacre le 14 février à Old Fangak, à l'est du Nil supérieur, au Sud-Soudan.

Situation concernant le covid-19

Le monde connaît une nouvelle vague de crise sanitaire mondiale alors que le nombre de nouveaux cas augmente. La pandémie a provoqué des crises sociales, politiques, économiques et culturelles incommensurables. Elle a mis en évidence la faiblesse des systèmes de santé et des mécanismes de réponse aux catastrophes non seulement dans les pays pauvres, mais aussi dans les pays très riches.

Au Sud Soudan, le premier cas de covid-19 a été enregistré le 5 avril 2020 chez un travailleur humanitaire étranger. Depuis lors, malgré les mesures préventives mises en place par le ministère de la santé et l'OMS, le coronavirus a atteint un niveau de transmission communautaire. Aujourd'hui, le gouvernement a levé plusieurs restrictions, notamment les tests de santé obligatoires pour les voyages entre États, l'interdiction des rassemblements et la reprise d'une vie normale. Les églises ont déjà repris leurs services liturgiques et leurs célébrations normalement depuis quelques mois, sans limitation de nombre.

Ces faits ont contribué à une certaine imprécision sur le taux d'infection et de mortalité et même à une augmentation du scepticisme à l'égard de la pandémie. Beaucoup de gens ne croient pas qu'il existe un Covid-19. La plupart disent que c'est une maladie des blancs, qu'elle n'affecte pas les noirs, qu'elle n'existe pas dans un environnement chaud comme le nôtre, que c'est une maladie du froid. La recherche des contacts, les tests et le contrôle des infections ont diminué. Pour l'instant, le pays continue de se débattre avec une capacité de dépistage et un personnel médical limités. D'autre part, les besoins humanitaires du pays continuent d'augmenter au-delà de l'impact sanitaire direct de la pandémie. Ici, le contexte est complexe : la pauvreté chronique, les conflits internes, les infrastructures limitées, la faiblesse des systèmes de santé (malgré l'aide reçue de la Chine et d'autres donateurs) et les investissements limités du gouvernement dans les services sociaux de base constituent un lourd fardeau supplémentaire pour la nation et surtout pour les personnes les plus

vulnérables. Cette année, les inondations ont touché la plus grande partie du pays et les personnes déplacées n'ont pas pu rentrer chez elles.

Lorsque l'épidémie est apparue, le gouvernement avait mis en place un groupe de travail national de haut niveau chargé d'approuver plusieurs directives de santé publique élaborées par le ministère de la santé et ses partenaires afin de modérer la propagation et l'impact du virus. En mai 2020, cette task force a été dissoute pour des raisons inconnues et a été reconstituée en un Comité national de la task force (NTC) avec un autre comité directeur national. Ces groupes de travail établis par le ministère de la santé ont reçu de nombreux dons de l'Autorité intergouvernementale pour le développement, de l'Agence japonaise de coopération internationale, du Bureau de développement du Commonwealth et du Royaume-Uni, de la Banque africaine de développement, du Partenariat mondial pour l'éducation et de l'Union européenne, ainsi que d'autres donateurs à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Malgré la générosité de ces contributions, le gouvernement peine à gérer correctement les cas d'infection car il n'y a qu'un seul centre à Juba. D'autres centres ont été prévus mais sont inefficaces en raison de l'insuffisance des équipements et du manque de ressources humaines. Actuellement, les statistiques sont les suivantes : 3.670 infections confirmées, 3.181 guérisons et 63 décès. Cependant, si les tests étaient effectués efficacement, les statistiques pourraient montrer des chiffres différents.

Cette situation a ouvert la voie à la privatisation et à la commercialisation des tests pour ceux qui voyagent au Sud-Soudan : les citoyens du Sud-Soudan paient 75 dollars US alors que ceux des autres nationalités paient 115 dollars US. Le ministère national de la santé continue à effectuer les tests gratuitement.

En ce qui concerne l'Église catholique, chaque diocèse a mis en place un groupe de travail au niveau diocésain, étendant sa mise en œuvre aux paroisses. Les différents responsables diocésains continuent de rappeler que le Covid-19 est réel et demandent à tous de maintenir des mesures préventives pendant les messes en portant des masques, en gardant leurs distances et en se désinfectant les mains. Nous continuons à prier pour que cela se termine bientôt.

IN PACE CHRISTI

Fr. Benito Ricci (30.09.1941 – 04.11.2020)

Benito est né le 30 septembre 1941 à Sant'Omero (province de Teramo, diocèse de Teramo-Atri, Italie). Il fait sa première année de noviciat à Gozzano, puis est envoyé à Sunningdale où il apprend l'anglais et prononce ses premiers vœux le 7 octobre 1961. Il y reste six ans, engagé dans des études techniques et dans l'administration de magazines. Il a fait ses vœux perpétuels le 9 septembre 1967. En 1968, il est envoyé en Ouganda où il reste pendant toute sa vie missionnaire, à l'exception d'une période de quatre ans au Kenya (1985-89), comme procureur et économiste provincial ; sa présence à Nairobi est alors une véritable bénédiction pour tous les confrères qui travaillent en Ouganda dans des situations de guérilla. En Ouganda, le frère Benito a toujours travaillé dans le secteur économique. Dans la première période, il a été dans les missions du Nil occidental puis à Kampala. Après son retour du Kenya, à partir de 1989, il a travaillé pendant sept ans à Moroto, puis pendant sept ans à Kampala et enfin à Layibi, dans l'archidiocèse de Gulu, en tant que procureur et économiste et également supérieur de la communauté (2011-2020). Le frère Benito est décédé à l'hôpital Lacor de Covid-19 le 4 novembre 2020, en même temps que le père José de Jesús Aranda Nava du Sud-Soudan qui est également décédé le même jour à l'hôpital St Mary's Lacor, et a été enterré dans le cimetière de Gulu dans le village de Negri.

Les funérailles ont commencé par une messe dans la cathédrale de Gulu, célébrée par Mgr Sabino Ocan Odoki, évêque du diocèse d'Arua. Seules 70 personnes étaient présentes (le nombre maximum autorisé par les mesures restrictives de la pandémie), dont le supérieur provincial de l'Ouganda et celui du Sud-Soudan, de nombreux prêtres et de nombreuses religieuses. De nombreuses personnes ont participé à la cérémonie depuis l'extérieur de l'église. Au cours de la messe, Mgr Odoki a rappelé le dévouement du Frère Benito à son service, soulignant en particulier que sa direction attentive dans l'administration de l'archidiocèse de Gulu ne sera jamais oubliée.

Le Frère Jorge Fayad a écrit : « J'ai rencontré le frère Benito au Kenya, puis il est venu à Moroto. Il était gentil et généreux avec moi et avait une grande affection. J'ai beaucoup apprécié son aide quand j'en ai eu tant besoin. Il m'a fait des suggestions dans l'exercice de ma

fonction de coordinateur du ministère de la jeunesse. Les temps étaient durs, mais j'ai apprécié sa compagnie et son affection fraternelle. Il avait un caractère calme et paisible. C'était une personnalité remarquable et un frère combonien professionnel. Je suis reconnaissant à Dieu de m'avoir donné un si bon membre de la communauté ».

P. Umberto Pescantini se souvient du frère Benito comme d'une personne calme et réfléchi. Ils se sont rencontrés pour la première fois à Sunningdale en 1961, alors que le frère Benito venait de faire sa profession et suivait des cours d'administration alors qu'Umberto commençait son noviciat. Ils se sont retrouvés à plusieurs reprises à Nairobi dans les années 1980, puis à Moroto et à Kampala. Benito se souciait de faire les choses avec précision et était très patient.

P. Claudio Altieri (22.07.1940 – 15.11.2020)

P. Claudio est né à Bolzano le 22 juillet 1940. Après son noviciat à Gozzano, où il a fait ses premiers vœux le 9 septembre 1961, il est allé au scolasticat de Venegono où il a fait sa profession perpétuelle le 9 septembre 1964 et a été ordonné prêtre le 26 juin 1965. Après quelques mois, il a été affecté à la NAP. À New York, il s'est diplômé en biologie et en anglais.

En septembre 1968, il a été affecté à la province d'Éthiopie-Érythrée (EE) où il est resté tout au long de sa vie missionnaire, jusqu'en 2012. Il a été envoyé à Asmara (Érythrée) en tant que professeur de lycée, vice-directeur des écoles du Comboni College et assistant de divers groupes de jeunes, non seulement catholiques mais aussi orthodoxes et musulmans.

En 1973, il s'installe dans le sud de l'Éthiopie, servant dans diverses communautés - Teticcia, Dongora, Arramo, Addis-Abeba, Shafinna, Fullasa et Awasa - avec différentes affectations : directeur d'école, enseignant, curé de paroisse, animateur des activités les plus variées, délégué diocésain de la commission nationale de pastorale. Il a également écrit une grammaire de la langue *ghedéo* et traduit des textes sacrés et liturgiques dans les langues parlées dans les missions. Tous les trois ou quatre ans, il retournait en Italie, comme il le raconte, "pour un peu de repos physique et de mise à jour intellectuelle et spirituelle".

En 2013, après son retour en Italie, il est resté quelques années à Rebbio. A propos de cette période, le père Luigi Consonni, qui le

connaissait bien, écrit : « J'ai été surpris par la mort du père Claudio. Le souvenir du temps de sa présence dans la communauté de Rebbio s'est imposé. Je me souviens de son engagement fort et déterminé en faveur des migrants, même avec les limites évidentes de sa santé. Il est propre à celui qui a consacré de tout son cœur et de toute sa force sa vie à la mission en Afrique et dans les circonstances où je l'ai rencontré ».

En 2015, il avait célébré son cinquantième anniversaire de sacerdoce à Rovigo, une ville à laquelle il était très attaché : il célébrait souvent la messe le dimanche à Commenda et rassemblait un bon groupe de paroissiens.

En 2019, le père Claudio s'est rendu au Castel d'Azzano pour y être soigné. Il y est décédé le 15 novembre 2020, à cause du Covid-19.

Nous rapportons le souvenir qui est apparu, à l'annonce de sa mort, sur le réseau de solidarité *Como senza frontiere*, dont le père Claudio faisait activement partie : « Le père Claudio n'est plus. Ce n'est pas vrai ! Il est et reste dans notre expérience, et - on devrait dire - dans notre histoire. Depuis que nous nous sommes réunis autour de l'expérience de Côme sans frontières, le père Claudio est là. Autour de ces tables, devant cette gare, dans ces discussions, nous sommes différents et aussi un peu écervelés, et le petit groupe de Comboniens (de Como-Rebbio et de Venegono) est assez important, quatre ou même cinq, presque aussi étranges que nous, mais forts de leur expérience, de leur engagement, de leur disponibilité. Le père Claudio a toujours été là (ou presque) jusqu'à la fin, jusqu'à ce que - après avoir dû faire face à ses problèmes de santé - il déménage à Vérone. Quelqu'un se souvient de lui, dans les jardins de la gare, offrant un dialogue dans la langue "originale" (il était en Ethiopie et en Erythrée depuis longtemps) aux jeunes réfugiés présents, une occasion concrète de les faire se sentir un peu moins "étrangers" et un peu plus intégrés à la communauté. Nous nous souvenons tous de lui dans ses discours, tout sauf routiniers, capables d'extraire de son expérience personnelle et de celle de son Institut des indications et des suggestions fondamentales, capables de "dire" même ce qui n'est pas encore là et ce qui devrait être construit. Ceux qui sont allés lui rendre visite à Castel d'Azzano, dans les mois qui viennent de passer, l'ont trouvé souffrant mais jamais indifférent, voire passionné comme toujours, prêt à sourire et à plaisanter, affectueux et intéressé par nous tous qui sommes maintenant loin ».

P. Luigi Zanini (28.02.1926 – 16.11.2020)

P. Luigi Zanini est né le 28 février 1926 à Grezzana, dans la province de Vérone. Il entre au noviciat de Venegono où il prononce ses premiers vœux le 15 août 1946. En tant que scolastique, il se rend d'abord à Rebbio, puis à Venegono, à Brescia et de nouveau à Venegono, où il prononce ses vœux perpétuels le 20 septembre 1951. Il a été ordonné prêtre le 7 juin 1952. Il reste huit ans en Italie, à Thiene, comme économe local et dans l'animation missionnaire, et à Brescia. En 1960, il a été envoyé en Équateur où il est resté pendant plus de cinquante ans.

P. Luigi a effectué sa mission parmi les indigènes Chachi et Awas, dans le nord de la province d'Esmeraldas. Les Comboniens y sont arrivés dans les années 1950, et ce sont surtout des descendants d'Africains déportés en esclavage qui y ont vécu. Le père Luigi a réussi à être accueilli dans des villages éloignés. Il y allait tous les jours pour enseigner, puis il jouait au football avec les enfants sur le terrain de la mission.

Nous rappelons que le P. Luigi travaillait dans une région où les prêtres n'étaient pas très appréciés, car une certaine vision anticléricale dominait, et qu'Esmeraldas, à la frontière avec la Colombie, devait faire face à des situations conflictuelles liées au trafic de drogue ainsi qu'à la malaria. Le père Aldo Pusterla, qui a travaillé avec lui lorsqu'ils sont arrivés à Borbón en 1984, souligne dans son témoignage : « C'était un homme d'une profonde spiritualité, amoureux de la mission et du peuple de Borbón. La grandeur du charisme combonien qui l'animait était tangible. Toujours positif, souriant, ouvert au dialogue avec tout le monde, patient et toujours attentif aux besoins de ceux qui l'approchaient... il était mon maître en tout ».

Au cours des dernières années de sa mission, le P. Luigi a été engagé dans le ministère, dans la ville d'Esmeraldas : il a apporté de la nourriture aux plus pauvres et a créé des espaces pour les jeunes. En 2012, le 7 juin, il avait célébré son soixantième anniversaire de sacerdoce tout en complétant cinquante-deux ans de présence missionnaire à Esmeraldas, où il avait travaillé dans les paroisses de Limones, La Catedral, San Lorenzo et La Merced. La célébration a eu lieu dans cette dernière paroisse, en présence de toutes les communautés comboniennes de Borbón, San Lorenzo, La Merced, El Carmen et de Mgr Eugenio Arellano Fernández, Vicaire Apostolique, qui a présidé la célébration eucharistique et a parlé du grand travail

réalisé par le P. Luigi et de sa présence constante au nord d'Esmeraldas. À cette époque, le père Luigi travaillait encore intensément dans le Pampón, une zone difficile et très contrastée, dominée par les gangs qui le surnommaient "l'os sec" parce qu'il n'emportait jamais rien qu'ils puissent lui voler.

En 2014, il était retourné en Italie pour des raisons de santé. Il a d'abord été à Vérone, dans la Maison mère, puis à Castel d'Azzano, où il est mort le 16 novembre 2020 des suites du coronavirus.

P. Cesare Pegoraro (01.03.1934 – 17.11.2020)

P. Cesare est né à Montecchia di Crosara (province de Vérone et diocèse de Vicenza) le 1^{er} mars 1934. Il entre au noviciat des Comboniens à Florence où il fait ses premiers vœux le 9 septembre 1956. Il fait son scolasticat à Venegono où il fait sa profession perpétuelle le 9 septembre 1958. Il est ordonné prêtre le 14 mars 1959 et envoyé à Brescia comme professeur et formateur au petit séminaire. En 1961, il s'installe à Crema avec les mêmes responsabilités. En 1965, il a été envoyé au Togo où il a passé toute sa vie de missionnaire (presque cinquante ans).

Comme on le sait, deux événements sont à l'origine de l'arrivée des Comboniens au Togo : l'expulsion du Soudan et la demande de l'archevêque de Lomé. Les premiers Comboniens sont arrivés le 19 janvier 1964. Les deux premières missions étaient Kodjoviakopé, un district situé à l'ouest de la capitale, à la frontière avec le Ghana, et Afagnan, à environ 80 km de Lomé, à la frontière avec le Bénin. Le dimanche suivant, 26 janvier, les missionnaires ont été accueillis à Kodjoviakopé pour être présentés à la communauté chrétienne de la cathédrale. Accueillis à l'entrée du village, près de la mer, ils ont été conduits en procession à la mission et accompagnés de chants. Ces premiers missionnaires ont été bientôt rejoints par quatre autres, dont le père Cesare.

Voici ce qu'il a écrit au milieu de l'année 1966 : « Après le travail intense de Pâques, nous pouvons enfin profiter d'un peu de repos et écrire à nos amis lointains. Depuis un an et quelques mois, je mène une vie de missionnaire en première ligne, ici au Togo. J'aurais beaucoup de choses à vous dire, mais je ressens une certaine paresse et une fatigue typiquement africaine. Depuis huit mois, je suis à Adjido. La langue parlée dans notre mission est un peu différente de celle étudiée au cours des six premiers mois. Combien de temps me

faudra-t-il pour le parler couramment ? Certainement longtemps, car au bout d'un an et trois mois, on peut à peine comprendre certaines choses et dire quatre "acche". D'autre part, le travail est assez consolant. Dans un village dépendant d'Adjido, dont je m'occupe personnellement, en huit mois, j'ai administré environ soixante-dix baptêmes et cent premières communions. Ma santé a toujours été bonne. Cela fait seulement un mois et demi que je souffre d'insomnie. Ce doit être la chaleur ou l'humidité du climat marin. Mon supérieur a décidé de m'envoyer à Afagnan pour une vingtaine de jours, pour un changement d'air ».

Après Afagnan, le père Cesare a été envoyé comme curé à Aklakou et pendant deux ans, il a été supérieur provincial. Il a ensuite été vicaire de la paroisse de Bopa et vicaire de la paroisse de Cotonou pendant environ six ans. En 1989, il était à Cotonou. « La paroisse de Fidjrossè, » lit-on dans l'histoire de la province, « dédiée à Saint François d'Assise, est la onzième paroisse de l'archidiocèse de Cotonou et a connu la première communauté combonienne le 29 octobre 1989 composée du P. G. Montresor, du P. Cesare Pegoraro et du F. A. Guzzardi ». De 1996 à 2007, le P. Cesare est resté dans la paroisse de Toffo comme supérieur local et dans le ministère, ensuite à Cotonou.

En 2014, il retourne en Italie pour se faire soigner et se rend à Castel d'Azzano où il décède de Covid-19 le 17 novembre 2020.

P. Luigi Marro (11.10.1925 – 28.11.2020)

P. Luigi Marro est né à Cuneo le 11 octobre 1925. Il fait son noviciat à Gozzano et à Florence où il prononce ses premiers vœux le 9 septembre 1950. Pour le scolasticat, il se rend à Venegono où il fait sa profession perpétuelle le 19 septembre 1952 et est ordonné prêtre le 30 mai 1953. Immédiatement après, il a été envoyé en Équateur et affecté à la communauté d'Esmeraldas où il est resté pendant 25 ans. De cette période, voilà le témoignage du P. Natale Basso : « Je ne peux parler, du P. Luigi, que des premières années à Esmeraldas jusqu'en 1966, car après cette date, je n'ai plus eu de contact avec lui. Il a été l'un des trois premiers comboniens à arriver à Esmeraldas comme économiste. En tant que tel, à part son caractère "piémontais", il devait s'inquiéter de savoir si le lendemain il y aurait au moins de la "nourriture" et il devait donc s'assurer que le peu qu'il avait était suffisant pour tout ce dont il avait besoin. L'économiste, dans ces

années-là, était celui qui bouchait tous les trous et vivait 24 heures sur 24 et 365 jours par an à la disposition du vicaire apostolique, la seule autorité absolue du groupe (le représentant officiel du supérieur général) avait été isolé à l'extrême nord du vicariat apostolique avec la seule possibilité de communiquer (si tout allait bien) tous les quinze jours et uniquement par radio.

Mais tout cela n'a pas empêché le père Luigi de se consacrer au travail pastoral. Il a enseigné la religion - de nombreuses heures - au collège des filles des Religieuses de la Providence, il a pris en charge l'accompagnement spirituel de quelques villages près d'Esmeraldas, il s'est occupé de former un groupe de catéchistes qui ont collaboré avec lui, il a collaboré autant que possible avec les paroisses de la ville, il a organisé des campagnes de formation. Je ne sais pas où il a trouvé le temps et la force pour tout cela.

Un aspect important de sa personnalité était sa capacité innée à éviter - et à aider à éviter - les contrastes ou les malentendus entre nous et les affrontements avec le vicaire apostolique ; mais cela ne l'empêchait pas d'être fidèle à ses principes et ferme dans ses décisions ».

En 1977, le père Luigi est revenu à Rome pour le Cours de Renouveau et, après quelques années à la maison mère de Vérone comme procureur provincial, il a été envoyé à nouveau en Équateur, à la maison provinciale de Quito, avec la même mission. En 1990, il est appelé à Rome, où il reste environ huit ans, engagé dans l'animation missionnaire - Voyages - ACSE. En 1999, il a été envoyé à nouveau à la maison mère, puis à la CAA de Vérone jusqu'en 2015, date à laquelle il a déménagé pour se faire soigner à Castel d'Azzano, où il est mort du coronavirus le 28 novembre 2020.

P. Silvester Engl (31.12.1937 – 11.12.2020)

P. Silvester était le onzième des treize enfants d'une famille d'agriculteurs et est né le dernier jour de 1937 à Gais, alors un petit village de montagne du Tyrol du Sud (province de Bolzano). Ses racines dans une grande famille, comme il l'a dit lui-même, ont façonné son contact avec le peuple et son attachement à sa patrie tout au long de sa vie.

Grâce aux contacts de la famille avec la Maison Missionnaire du Sacré-Cœur à Milland, près de Bressanone, il a eu l'occasion d'y suivre des études secondaires. En 1951, il commence à fréquenter le

petit séminaire diocésain de Brixen jusqu'à la fin de ses études secondaires en 1959, date à laquelle il décide d'entrer au noviciat combonien de Mellatz (Allemagne) et de suivre l'appel à la vie missionnaire. C'est là qu'il a prononcé ses premiers vœux le 30 octobre 1960. Après le noviciat, il est retourné à Bressanone pour étudier la philosophie et la théologie au grand séminaire diocésain. Le 13 mars 1964, il prononce ses vœux perpétuels et le 29 juin de la même année, il est ordonné prêtre dans la cathédrale.

Il a été envoyé en Espagne, où il a travaillé de 1965 à 1976 à Saldaña, dans le nouveau séminaire, comme formateur et directeur et, plus tard, également comme supérieur de la communauté. Il considérait ces années, plutôt difficiles, comme un grand défi pour apprendre, grandir et mûrir, et donc aussi comme une préparation aux tâches qui lui seraient confiées plus tard. Il a apprécié le travail de formateur, étant une personne confiante, et il l'a fait en sachant qu'il accomplissait une tâche missionnaire. Les étudiants de Saldaña l'avaient surnommé "Fanta" parce que, comme l'homme joyeux et souriant de la publicité pour les boissons gazeuses, il avait toujours un sourire pour tout le monde.

Après plus de dix ans en Espagne, il a été transféré à la DSP. De 1976 à 1984, il a été formateur et directeur du petit séminaire des Comboniens, supérieur de la communauté et membre du conseil provincial. Ce sont les années de la crise des petits séminaires de l'Institut et de la fin d'un modèle de formation et de pastorale des vocations. Aucun de ses étudiants n'a choisi la vie missionnaire, même si beaucoup étaient de bons jeunes hommes qui occupaient alors des postes à responsabilité dans la société civile.

Un désir qu'il chérissait depuis longtemps s'est réalisé lorsqu'en 1984, il a été envoyé au Pérou, où il est resté jusqu'en 1998. Il considère les quatorze années passées dans ce pays comme la période la plus heureuse de sa vie de missionnaire. Les rencontres avec la population dans les campements populaires de Chorillos à Lima (1985-1990) puis à Arequipa (1995-1999) ont été pour lui de véritables dons de Dieu, même s'il s'est senti parfois impuissant et sans réponse face aux besoins de la population. Entre 1990 et 1995, il a été supérieur provincial du Pérou. Être proche des gens, partager et animer, offrir de l'espoir et du réconfort par des actions sociales et des célébrations communes de la foi : telles sont les activités dont le père Silvester s'est souvenu tout au long de sa vie.

Il a passé la dernière partie de sa vie de missionnaire au sein de la DSP. Du début de 1999 à la fin de 2004, il a été supérieur provincial. Au cours de son mandat, il a dû prendre des décisions désagréables et lourdes de conséquences, comme la fermeture du "Werkstatt für eine solidarische Welt" à Ellwangen et le transfert de la paroisse de Halle au diocèse en raison du manque de personnel. Au début de l'année 2005, il a pris la direction de la communauté de Milland pendant dix ans. Il considère la maison de Milland, ouverte en 1895, comme son deuxième lieu de naissance.

En septembre 2015, le père Silvester, presque soixante-dix-huit ans et malade, a pris en charge la paroisse de Latzfons, à seize kilomètres de Milland, où il a travaillé avec diligence comme un pasteur estimé jusqu'à sa retraite pour cause de maladie en juillet 2019. Avec une grande ténacité intérieure, il a continué à lutter contre le cancer qui l'accompagnait depuis des années. Après un séjour d'un mois à l'hôpital suite à une opération du cerveau et une insuffisance rénale, également infectée par le Covid-19, le père Silvester est décédé le 11 décembre 2020 à l'hôpital de Brunico.

Son souhait d'être enterré dans le cimetière de sa paroisse a été respecté. Lors du service funéraire, Mgr Ivo Muser, qui est né dans le même village, a souligné l'amitié qui le liait au père Silvester et la gratitude du diocèse pour les différents services qu'il avait rendus, en tant que curé, membre de certaines commissions diocésaines et pour sa participation au synode. (*P. Hans Maneschg mcc*)

Fr. Martin Ploner (06.01.1929 – 10.01.2021)

Le frère Martin Ploner est né le 6 janvier 1929 à San Martin Enneberg, dans le Tyrol du Sud, en Italie. Il a prononcé ses premiers vœux religieux en 1955 et ses vœux perpétuels le 9 septembre 1961.

Le Frère Martin a servi la mission dans trois pays différents : six ans en Allemagne (1955-1960 et 1983-1984), vingt-deux en Espagne (1960 à 1982) et trente-sept au Mexique, où il est arrivé en 1984 et est resté jusqu'au jour de sa mort le 10 janvier 2021.

En Espagne, le frère Martin appartenait à la communauté de Palencia. Son travail consistait à cultiver la terre et à prendre soin des animaux ; il avait une affection particulière pour les vaches, connaissait chaque vache par son nom et il a été très triste lorsque les vaches ont été vendues.

Au Mexique, son ministère de Frère Combonien a connu un changement radical. Il a été envoyé pour travailler dans les communautés indigènes "Chinatecas" dans les montagnes boisées de Oaxaca. Il a travaillé comme constructeur et menuisier, mais en même temps, il a aussi exercé un ministère pastoral. Il a organisé des liturgies de la Parole, visité les malades et pris soin des pauvres. Il était un véritable apôtre de la charité envers les plus vulnérables.

Après plus de dix ans de service aux communautés indigènes, il a été envoyé au séminaire des Comboniens à San Francisco del Rincón, Guanajuato. Il y était chargé de l'entretien du bâtiment, mais il passait aussi beaucoup de temps dans le ministère pastoral. Il visitait des prisonniers, portait l'Eucharistie aux malades et exerçait un apostolat "tout à fait personnel", qui ne pouvait se faire que dans le contexte mexicain et, en particulier, à San Francisco del Rincón. C'est une ville très catholique et sa principale source de travail est la production de chaussures de sport : le jour de la fête de Notre-Dame de Guadalupe, toutes les usines le célèbrent. La messe est célébrée, l'usine est bénie et il y a une fête pour tous les travailleurs avec de la nourriture, des boissons, de la musique et de la danse ; la même chose est faite pour Noël.

Tel était le contexte. Et c'était l'apostolat du Frère Martin : pendant la semaine, chaque jour, il visitait une usine. À midi, à son arrivée, le travail s'arrêtait et les ouvriers - qu'ils soient 20 ou 30 ou plus - ainsi que les propriétaires de l'usine se rassemblaient autour de lui pour prier l'Angélu. Frère Martin priait avec eux, leur disait un petit mot et les bénissait. C'était sa façon d'évangéliser le monde du travail.

Le Frère Martin était un missionnaire humble, simple, joyeux, optimiste, sensible et généreux. C'était un véritable homme de Dieu : il a consacré toute sa vie à la prière, au service de sa communauté et à son ministère pastoral. Il n'y avait pas de place pour autre chose dans son cœur.

Lorsqu'il est tombé malade et n'a plus pu travailler, il est devenu un grand animateur missionnaire pour les missionnaires mexicains travaillant en dehors du Mexique ; il nous a également apporté un grand soutien spirituel par ses prières. Il a consacré les dernières années de sa vie à écrire des lettres aux missionnaires et à prier pour eux. Toutes ses lettres étaient écrites à la main et dans une belle calligraphie. Il n'a jamais utilisé d'ordinateur. Lorsque j'étais au Sud Soudan, il m'a écrit à plusieurs reprises et son message était double : d'une part, il parlait de la façon dont il vivait sa maladie, et d'autre part,

il exprimait sa solidarité avec les personnes souffrant de la guerre et les missionnaires qui accompagnaient le peuple.

La vie et la mort du frère Martin peuvent être résumées en une expression : nous avons perdu un grand missionnaire ici sur terre, mais nous avons gagné un saint missionnaire au ciel. (*Fernando Mal GatKuoth*)

Fr. Antonio Marchi (14.08.1928 – 16.01.2021)

Antonio est né à Santa Maria di Sala (Venise, Italie) le 14 août 1928. Il fait son noviciat à Gozzano où il prononce ses premiers vœux le 5 août 1953. Après quelques années à Vérone, dans la Maison Mère, il est envoyé à la communauté de Pellegrina, comme formateur des aspirants Frères. Il a fait sa profession perpétuelle le 15 août 1958 et, après quelques années passées dans la communauté de Thiene en tant que chargé de la maison, en 1968, il a été envoyé dans le sud du Brésil et affecté à São Mateus pour aider à la scierie et à l'imprimerie du diocèse.

De 1978 à 1979, il a contribué au maintien du séminaire combonien de Jerônimo Monteiro, notamment à Burarama, l'une des plus grandes communautés de la paroisse, appartenant à la municipalité et au diocèse de Cachoeiro de Itapemirim, dans l'État de Espírito Santo, composée d'Italiens originaires de la région de Vénétie.

De 1984 à 1987, il a été envoyé à Porto Velho, la capitale de la Rondônia. Le choix de la ville avait été décidé par le Conseil provincial parce qu'elle était la capitale de Rondônia et qu'elle avait une population croissante. La communauté combonienne était ouverte à tous, accueillant non seulement les confrères de passage, mais aussi les militants du CIMI (Conseil Missionnaire Indigène), de l'OPAN (Opération de l'Amazonie Indigène) et bien d'autres qui avaient besoin d'un abri temporaire. Il est devenu une caisse de résonance pour tous les problèmes de la région.

Frère Antonio a également travaillé à Ouro Preto do Oeste (RO) où il est arrivé en 1995, l'année de l'inauguration de la nouvelle "église mère" pour remplacer l'ancienne qui, cinq ans plus tôt, avait été dévastée par des inconnus.

Pendant cette période, un groupe, formé par le frère Antonio, le père Manuel Valdez Trévisé et le sociologue combonien Mansueto Dal Maso, a été affecté au ministère indigène. Le CIMI est né pour défendre les droits des peuples indigènes, pour la récupération de

leurs terres, étant leurs propriétaires légitimes. Nos missionnaires ont essayé de diffuser la culture et la religion indigènes, afin qu'elles puissent être préservées et respectées, en évitant toute manipulation par les églises ou l'État.

Avec le départ du P. Mansueto du groupe en 1985, le Fr. Antonio a pris en charge, temporairement, la coordination de la pastorale indigène, travaillant parmi les Uru-Eu-Wau-Wau, autoproclamés Jupaú, présents dans le nord de la Rondônia. Les Indiens ont soif de dignité, de santé, d'éducation", a déclaré le frère Antonio, « une religion pour les aider à vivre. La faim de dignité, parce que le fondement de la dignité d'une personne et d'un peuple est leur droit, reconnu et respecté. Ce qui m'a le plus frappé et qui me tient le plus à cœur, c'est le sentiment de communauté que cette fête leur procure. Un fort sentiment de communauté qui, cependant, ne détruit pas la diversité, au contraire, il la met en valeur par des chants, des jeux et des célébrations, toujours sous le signe de la simplicité et de la fraternité. Il y a eu un partage de tout ».

« Un jour, écrit le père Giovanni Munari, le frère Antonio m'a donné l'occasion de l'accompagner lors d'une visite à l'Uru-Eu-Wau. J'ai été stupéfait par ce que j'ai vu. Il avait conquis les Indiens et ceux-ci lui ont permis de construire une cabane en bois à l'intérieur de leur village qui était sa maison. Il connaissait les gens par leur nom, leur parlait, évoquait les difficultés et les problèmes, notait les choses qu'il aurait à faire une fois rentré chez lui : médicaments, fournitures scolaires, outils de travail. Il prenait et portait. Il a apporté de nombreux petits signes de solidarité et un engagement à élargir son champ d'action pour surmonter les murs de l'indifférence et des préjugés qui entourent encore les questions indigènes. C'était son travail dans la ville : il se rendait fréquemment dans les mairies, recherchait les administrateurs publics et la FUNAI (Fondation nationale pour les peuples indigènes) pour demander les services dont le village avait besoin, dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la nutrition et de la prévention ».

En 2003, le Fr Antonio et le Fr John Clark ont été envoyés à Alto Alegre, à l'extrême nord du pays, presque à la frontière avec le Venezuela et loin des autres communautés de la province combonienne. Dans cette municipalité et dans celle de Taiano, il y avait à l'époque une zone délimitée de plus de 18 000 km², avec 16 cases des indigènes Wapichana et Macuxi, qui vivaient en petits groupes de 100 habitants et étaient entourés de grandes fermes.

Comme les terres étaient très pauvres, de nombreux indigènes ont tout quitté pour vivre en ville et sont donc devenus dépendants de l'aide gouvernementale.

La dernière étape de sa mission au Brésil a eu lieu à São José do Rio Preto (SP). Le Fr. Antonio y a passé plusieurs années au service de la communauté. Il faisait les courses et donnait volontiers des cours de catéchèse aux jeunes de la paroisse du Christ Roi, alors desservie par les Comboniens. Après quelques années, en 2013, il a demandé à rentrer définitivement en Italie. Après trois ans à Limone, dans la maison où le Fondateur est né, il est transféré à Castel d'Azzano où il meurt le 16 janvier 2021 : bien qu'il ait surmonté l'infection du Covid-19, il n'a pas pu récupérer ses forces et son état s'est progressivement aggravé.

P. Matthias Gamper (21.07.1937 – 15.01.2021)

P. Matthias est né le 21 juillet 1937 dans le village de montagne de St. Pankraz, dans la province de Bolzano. Cinquième de huit enfants, trois sœurs et cinq frères, il a grandi dans une petite ferme. Ses parents étaient des gens profondément religieux. Dans l'un de ses journaux intimes, Matthias écrit : « Enfant, à l'âge de quatre ans, j'ai senti l'appel de Dieu en moi. J'ai dû dire à plusieurs reprises que j'aurais aimé devenir prêtre. Un dimanche après-midi, je me souviens encore très bien de ce jour, un missionnaire est venu chez moi et a demandé à ma mère qui était le garçon qui voulait étudier et devenir prêtre ... Le 27 avril 1949, je suis parti avec mon père pour la maison missionnaire à Milland ». Après son diplôme d'études secondaires, Matthias a commencé son noviciat à Bamberg (1957-1959) et a prononcé ses premiers vœux le 1^{er} mai 1959. Pendant la deuxième année du noviciat, il a étudié deux semestres de théologie fondamentale. Puis il est retourné à Brixen pour poursuivre ses cours de théologie au grand séminaire diocésain. Le 6 avril 1962, il se consacre à Dieu par les vœux perpétuels et le 29 juin 1962, il est ordonné prêtre dans la cathédrale de la ville.

Il a commencé son service à l'Institut comme formateur au séminaire de Milland. Comme il chantait bien et qu'il était un fervent joueur de volley-ball, il était bien reçu par les étudiants. Après une brève période à Milland et une mission encore plus courte au séminaire de Saldaña (Espagne), il est envoyé à la mission au Pérou.

Le 21 novembre 1965, il a quitté Gênes pour Lima. Sa présence dans le pays a duré cinq ans (1965-1970). Il a été affecté à la paroisse de Junin à 4100 mètres, une ville andine de la prélatrice (plus tard diocèse) de Tarma. Il a travaillé comme professeur de religion dans les écoles primaires et les collèges ; les week-ends, il se consacrait au travail pastoral dans les villages éloignés de la vaste paroisse. Il a écrit dans son journal : « Il ne me semblait pas juste de baptiser et d'administrer les sacrements sans enseigner la foi chrétienne aux gens. Ces cinq années avec les Indios ont été une période difficile ». En 1971, le père Matthias retourne à Milland, où il reste jusqu'en 1981, se consacrant à l'animation missionnaire (Œuvre du Rédempteur) et à la pastorale des vocations. Il s'est rendu dans des écoles, a illustré son travail au Pérou avec des diapositives et a donné des conférences occasionnelles sur des thèmes religieux. Elle a étroitement accompagné le groupe de collaborateurs de l'Œuvre du Rédempteur, organisant également des pèlerinages avec eux. Au cours des cinq années suivantes, elle a poursuivi la même activité à Messendorf/Graz. Il a organisé deux pèlerinages à Limone. Il a estimé qu'il était important que nos bienfaiteurs et amis apprennent à connaître notre fondateur par un contact personnel avec son lieu de naissance.

En 1986, il revient à Milland, où il prend en charge la pastorale des vocations dans les collèges. A cette époque, nos petits séminaires étaient en crise et manquaient de personnel pour les gérer. Le père Matthias a été nommé directeur de l'internat, mais en 1989, tous les séminaires de la province ont été fermés.

Dans la première moitié de 1990, il a participé au Cours de Renouveau à Rome qui, comme nous l'avons lu dans ses notes, a été une bonne expérience pour lui.

Après le cours, le père Matthias a demandé à ses supérieurs la permission de travailler comme professeur de religion dans les écoles secondaires de la province de Bolzano. De 1990 à 1997, il s'est consacré à cette activité avec l'autorisation de vivre en dehors de la communauté. Les moines de l'abbaye bénédictine de Bolzano lui ont offert un logement. Il préparait ses cours avec beaucoup d'assiduité et les élèves le tenaient en haute estime. Pendant cette période, il a participé, avec des enseignants et des étudiants, à des voyages d'étude dans divers pays européens, de la Sicile au Danemark et à la Pologne.

En 1998, le père Matthias a mis fin à son service d'enseignant et a été affecté à la communauté de Bamberg, se consacrant à la pastorale paroissiale, jusqu'en 2003, avec une attention particulière pour les adultes, les personnes âgées et les malades de la "Klinikum". De 2003 à 2008, il s'est consacré aux mêmes activités dans la communauté de Neumarkt.

En 2008, il a été invité à être l'assistant pastoral du Dominikus-Ringeisen-Werk, à Ursberg, dans le diocèse d'Augsbourg, et a écrit au responsable : « Je me réjouis de travailler avec les handicapés à Ursberg ». Cependant, en raison de problèmes de santé, il a rapidement dû renoncer à ce service.

Ainsi, à la fin de l'année 2010, il est retourné à Milland. Le père Josef Altenburger, supérieur provincial de l'époque, lui a écrit : « J'espère que votre santé vous permettra d'effectuer de petits services, mais toujours avec calme et sans pression. Dans cette phase de la vie, vous pouvez vous reposer. Vous pouvez prier beaucoup pour nous, pour nos engagements et nos préoccupations ». Et le père Matthias l'a fait.

Un très beau moment a été la célébration de son 50e anniversaire de sacerdoce en 2012, dans sa paroisse natale de St. Pankraz.

La santé de Matthias se détériore depuis 2015 : il ne peut plus aller dans les paroisses et est de plus en plus souvent confiné à la maison, au point d'avoir besoin de soins complets. Le 4 mai 2018, il a été transféré à Ellwangen, où il a été soigné avec amour jusqu'à sa mort. Avant son départ pour Ellwangen, ses cinq frères et sœurs survivants étaient venus à Milland pour lui dire au revoir, et l'un d'entre eux avait dit : « Tu as toujours été un centre positif pour nous », et j'ajouterais, « à cause de ton humanité et de ta foi ». Matthias était une personne très dynamique, toujours en quête de la vie et l'aimant. Sa souffrance et sa mort ont également été une rencontre particulière avec son Créateur, la rencontre la plus importante. (*P. Hans Maneschg mccj*).

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE PÈRE : José de Jesús, du P. Luis Francisco Arellano (M), Martin, du P. Markus Körber (DSP).

LA MÈRE : Teresa, du P. Emmanuel Ssempeera (U).

LE FRÈRE : Artur, du P. Martinho Lopes Moura (P), Abbé Giovanni,
du P. Gaetano Gottardi (+)

LA SŒUR : Amabile, du P. Pietro Bracelli (I), Mariela, du Fr. Gustavo
Montoya (CO).

LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES : Sr. Martia Rosa
Tosi, Sr. Fiorina Luisa Baldessari, Sr. M. Patrizia Clerici.

MISSIONARI COMBONIANI - VIA LUIGI LILIO 80 - ROMA
